

Patronymes pahouins d'origine animale, transfert et caractérisation

Les noms pahouins sont d'origines diverses, telles que végétales et animales. Trois noms d'humain d'origine animale sont intéressants à plus d'un titre : Nyate Ngo'o Mboo Meja'ane, Nko'o Ela et Ze.

Nyate Ngo'o Mboo Meja'ane,

Composé comme un nom bien pahouin, sans prénom, mais par la juxtaposition onomastique, Nyate Ngo'o Mboo Meja'ane prend une résonance toute particulière dans le récit de JFN. On le sait, dans les langues qui constituent le groupe pahouin, Nyat, c'est le buffle. Celui qui est ainsi nommé est le fils de Ngo'o Mbo'o Meja'ane. Or, comme on le sait, tout le récit raconte les antagonismes, les rivalités, les vellétés des Buffles, nous habitants des villes contre les pauvres tortues d'Efufup. Dès les premières lignes du roman, le narrateur fait allusion à son appétit : « un appétit de buffle féroce et flagellateur » (p. 3). Ainsi donc sont établies d'emblée des principales caractéristiques de ce fauve dont Nyate Ngo'o Mboo Meja'ane porte le nom. En effet, le buffle plus rustique, plus lourd et plus sauvage, est caractérisé par ses redoutables cornes et ses grandes oreilles. Grand herbivore vivant dans les marécages, si l'homme redoute ses charges et sa colère, cet animal reste néanmoins une proie prisée pour les carnivores. La volonté de l'auteur de présenter le nom pahouin Nyate, suivi en forme de métatexte entre deux tirets de la traduction du nom – Buffle, et quelques lignes plus loin « Nyate le Buffle », ne trompe pas sur les objectifs du texte ni sur la symbolique des noms. La connotation du nom autant que la caractérisation choisie sont les manifestations de l'intervention de la subjectivité aussi bien de l'auteur, du narrateur que du lecteur peut désormais craindre les effets et méfaits de cette alliance entre le buffle et le léopard, ces ennemis mortels, qu'il découvre dans le récit.

Nyate Ngo'o Mboo Meja'ane qu'on présente comme étant le « délégué régional des finances de Dibi (la ville-ténèbre) » (p. 15) est en effet un traître et un meurtrier qui trimbale dans « dans sa valise, un poignard extrêmement tranchant (?) Il est venu spécialement pour assassiner Engogot, sous l'instigation d'Atek qui purge toujours sa peine » (p. 233). L'homme fait preuve de patience là où l'animal manifeste sa brutalité, mais manifeste pourtant une certaine froideur, un détachement qui aurait pu attirer l'attention d'Engogot.

Le portrait de Nyate ne laisse aucun doute quant à sa personnalité ni à son projet :

Elle (l'épouse d'Engogot) observe le sac noirci de Nyate le Buffle, son visage tout plein de cicatrices, son bras droit à la fois vigoureux et hideux, tellement il semble avoir subi des sévices mémorables, sa chevelure ébouriffée qui ressemble aux viscères d'une souris ou aux lianes inextricables de la forêt (p. 235)

Plus que jamais, la collusion entre la personne qui porte le nom et l'animal est patente. Le rêve prémonitoire de la femme confirme cette collusion, lorsque « Nyate le Buffle a revêtu la forme fantasmagorique d'un sinistre hibou, se tient sur le toit et voit s'éteindre, tragiquement, son hôte et sa famille sans se soucier outre mesure de leur venir en aide d'une manière ou d'une autre » (p. 236). Plus

que jamais, le nom fonctionne comme un transfert des propriétés animales sur l'individu qui le porte. Et ce d'autant plus que « le buffle est un féroce mammifère vélocé et atroce qui foudroie toutes les bêtes candides sur son passage. Sans raison » (p. 248). La présence concomitante de « Nyate le Buffle », fonctionnaire d'État de des buffles enragés, ennemis des tortues, relève de l'antonomase.

Nko'o Ela

Personnage que le narrateur met sur la route d'Obam Essiane et de Kabeyen Minkô, alors qu'ils se rendent en ville, retrouver leur fils malade (p. 88). Nko'o est le fils d'Ela. Nom d'origine animale, « nkok » qui signifie girafe, Nko'o présente dans le texte de JFN tous les signes d'absence d'intelligence. L'animal, dont la tête est perchée sur un cou interminable, tandis que le tronc semble suspendu au terme de quatre pattes qui s'allongent à l'infini, ne paraît pas doté d'intelligence. Son corps disproportionné, ses gestes qui pâtissent d'un défaut d'harmonie, caractérisent cet animal à la bêtise patente. Qu'en est-il de Nko'o Ela dans le système de personnages et de l'onomastique de *L'A-fric* ?

Nko'o qui a pourtant grandi avec Engogot, le personnage principal n'a pas épousé le caractère de ce dernier avec qui il a longtemps partagé « le même lit de bambou, allant au marigot ensemble, tendant les mêmes pièges pour tuer les tourterelles » (p. 88-89). La petitesse de la tête de l'animal renvoie à l'incapacité du personnage qui porte le nom de se souvenir de l'accueil, pendant sept années, de ses tuteurs. Ce monstre d'ingratitude « jette un coup d'œil furtif sur le vieux couple puis détourne son regard » (p. 89)

L'étroitesse de la tête montre par ailleurs l'inaptitude de l'individu aux études, « puisqu'il a été recalé à plusieurs reprises au CEPE et a été rapidement exclu du collège privé où il fut inscrit, pour incapacité » (p. 89). La mise en évidence de la transformation de « celui que ses camarades appelaient « Toto » à cause de sa médiocrité intellectuelle » (p. 89) aurait pourtant fait preuve d'usurpation d'identité pour réussir dans la vie. Comme l'animal dont il porte le nom, capable de se camoufler dans les feuillages des arbres, Nko'o se serait caché plusieurs années durant dans à l'étranger pour se faire oublier. Et comme la girafe, c'est désormais qu'il regarde de haut tout ce qui l'entoure, rejetant non seulement le lien de sang, mais également le respect que l'on doit aux aînés.

Zeh-Loépard

Cet autre personnage occupe l'économie de l'œuvre d'une manière toute particulière, dans sa double entité : celle-ci est d'abord humaine, c'est-à-dire susceptible d'avoir un référent dans l'univers de l'auteur. Le texte évoque Zeh, un villageois d'Efufup (p. 143), que l'on le retrouve affublé de l'adjectif post-posé « sorcier » (p. 202). Elle est ensuite animale, donc symbolique et métaphorique, puisque Zeh est également le Léopard. Cet animal est un personnage-clé dans les contes de la forêt. Brutal et stupide, il compense sa médiocrité intellectuelle par la violence et la force. Les aventures avec son frère ennemi, la Tortue, sont évoquées dès la page 7. L'intrigue qui est à lire, entre autres, comme un conte

philosophique, repose sur ces antagonismes qui donnent du piquant au cycle de « La Tortue et le Léopard ».

Avec le personnage, les paroles du singe dans conte « Léopard et Singe »¹ résonnent comme pour démasquer un caractère, un invariant de l'individu : « Léopard, on peut guérir d' »une maladie, mais guère d'un vice. Je vois clairement que tu ne tien ce langage-là que parce que tu es en danger. Serais-tu devenu un autre homme ? N'es-tu donc pas Léopard ? T'est-il jamais arrivé de voir de tes yeux une bête et de la laisser partir »

Pourtant, une fois que Singe l'a délivré de son piège, Léopard lui sert discours suivant :

Singe, ô fils de mon père, n'as-tu pas appris qu'il n'y a pas deux adultères consentis². C'est pourquoi je te dis ceci : fais le bien à un homme, il te le rendra par le mal. Que crois-tu donc ? Que je vais continuer à mourir de faim et du désir de faire bombance alors que tu te tiens là sous mes yeux ? Tu as pris sur toi de me sauver la vie, laisse-moi donc te manger !³

Ainsi se circonscrit le caractère de Ze le Léopard. Il en va à la fois de l'ingratitude et du non respect de la parole donnée. Seul le Lion peut faire taire à jamais ce prédateur, dans le conte « La hotte de Kulu »⁴, avant d'être lui-même abattu par l'homme-porteur-de-bras. Or dans le roman *L'A-Fric*, l'impression qui domine est celle de la victoire, enfin, du Léopard sur la Tortue. Qu'est-ce qui caractérise donc ce personnage dont le nom est Zeh Le Léopard ?

Au « 5^{ème} Gîte » dont le titre « Fric, Buffles, Léopards et Tortues en folie » (p. 29-36), les léopards de Binyonyong coalisent avec les buffles, leurs principaux prédateurs, contre les tortues. Capables de tout, ils sont prêts, pour faire élire leur président par tous les moyens à pactiser leurs ennemis et proies d'antan. Il n'est pas difficile à un Pahouin de faire ici le rapprochement avec les brigands, *ze mimfaka*.

Sous la plus de JFN, le transfert de caractérisation de l'animal à l'homme apparaît immédiat. Le nom du personnage Zeh apparaît au moment de la naissance d'Engongot, « étrange jeune homme qui cet Engongot. Il a pu survivre, en dépit des manœuvres maléfiques du sorcier Zeh qui avait juré la disparition de toute la progéniture d'Obam Essiane. Il s'en fallut de peu que cet être cynique n'accomplît son sombre dessein. N'a-t-il pas « mangé » onze des enfants d'Obam ? » (p. 11). Même s'il n'est ici que question de sorcellerie, il n'en est pas moins vrai que la voracité et le goût pour le sang de l'homme-animal répondent à sa caractérisation. Zeh est non seulement sorcier, mais également « homnivore », puisqu'il se nourrit de la carne et du sang humain.

¹ *Contes du pays des rivières*, Paris, Edicef, Coll. « Fleuve et Flamme (textes bilingues) », 1977, p.83.

² Une façon de dire que le service rendu par le signe au léopard n'est pas une dette ; que le léopard n'est pas tenu de rendre le bien qu'on lui a fait.

³ *Contes du pays des rivières*, p. 85

⁴ *Id.*, p.130-145.

La dissimulation de la haine de l'homme-animal se manifeste dans le « 18è gite », « Le cacaoyer de la fureur » (p. 125). Si Zeh est un des oncles du village d'Engongot, le narrateur installe pourtant cette relation dans une opposition et dans une dissimilitude qu'entérine la différence de lignées, dissimilitude que n'atténue nullement la concession : « celui-ci appartient à une lignée différente de celle d'Engongot, bien que descendant du même ancêtre au niveau du clan Yemeyema » (p. 126).

Dès lors, il suffit de peu pour que les antagonismes enfouis se réveillent et que la fureur naturelle du léopard n'éclate. En effet, l'abattage d'un arbre sec dans la plantation de Zeh par Engongot fournit l'occasion au personnage de se révéler et de faire apparaître sa violence, sa sournoiserie et sa haine :

Dès que Zeh le Léopard entend le vacarme étourdissant que produit la chute de l'arbre, il se dit que quelque chose va éclater. Une étincelle jaillira de cette haine larvée qui envenime les rapports entre la famille d'Obam l'Epervier et la sienne depuis que les autres villageois l'ont accusé d'avoir tué par une recette magique tous les onze enfants de Kabeyen, décédés prématurément (p. 127).

Le jugement des villageois, en dépit de la prudence des parents d'Engongot, en sans doute renforcé le caractère suspicieux et la haine de Zeh. Rien d'étonnant que l'abattage de cet arbre sec, dans la cacaoyère, devienne le déclencheur d'une nouvelle situation de crise et le moment de vérité, et ce d'autant plus, ainsi que le stipule le narrateur, « les autres villageois ne cessent d'exciter les deux familles avec la technique bien connue des commérages » (p. 128). Le choix des mots autant que des images rend bien compte de la situation et de la révélation du caractère animal de l'homme : « Ainsi, une tension orageuse envenime les rapports entre les deux familles. Aujourd'hui, la glace a fondu. Une flamme destructrice s'est substituée à l'eau gelée. Zeh (le Léopard) jure par son ancêtre Nlom Ngo'o que le sang va couler » (p. 128).

La multiplication des périphrases conforte le lecteur dans le portrait de l'homme-animal. Si « ça va chauffer » (p. 129) renvoie à l'idée de flamme destructrice déjà évoquée, « montrez au léopard vos plumes trempées, pour qu'il les plonge davantage dans une eau rouge, dans le sang, je vais vous exterminer tous » ne laisse plus de doute quant à la nature profonde de l'individu et son dessein. Son portrait est éloquent :

Il avant vers la maison d'Obam, une machette tranchante à la main gauche et une lance à la main droite. Il crache des paroles haineuses à tout instant. Son pas se fait alerte. Des yeux, un feu rouge, jaillit. On dirait un léopard dont on aurait tué une des femelles. Ou un buffle qu'un chasseur maladroit aurait blessé (p.129).

Le déséquilibre de forces entre Zeh et son adversaire met en évidence une autre face du personnage que découvre le lecteur : non seulement il est orgueilleux et fier, ne voulant pas perdre la face devant ses femmes et ses enfants, mais il tente également d'«utiliser moyens félons », comme les traîtres et les faibles :

Il profite d'un temps de distraction d'Engogot pour user de sa lance avec une rapidité déconcertante. Malheureusement pour lui, la barre de fer passe à côté de la poitrine d'Engongot. Zeh n'est plus armé maintenant que de sa machette. Les autres villageois,

conscients du danger que court Engogot se ruent sur Zeh et lui enlèvent la machette de la main, malgré le refus obstiné du léopard (p. 131).

Rien d'étonnant donc que, au moment où Engongot lance son projet de création d'une plantation communautaire, à l'instar de Kambara qui veut, dans *Afrika Ba'a* de Rémy-Gilbert Medou Mvomo, construire un nouveau village, un village prospère dans lequel tous les villageois vivront décemment, la famille de Ze soit absente. La défection de la famille de Zeh ne s'encombre pas d'excuse ni d'explications, complétant ainsi le caractère rancunier du personnage...